

bonheur sans fin, qui ne s'abrège pas comme les autres bonheurs, mais qui forme le commencement d'un nouveau bonheur,—l'amour de l'enfant. Vous seules, quand vous êtes simples, humbles et soumises à la volonté de Dieu,—vous connaissez non pas ce travail faux, travail, que les hommes de votre classe appellent le travail, mais vous connaissez le véritable travail, tracé par Dieu aux hommes et vous connaissez les véritables récompenses, la félicité qu'il donne. Vous connaissez cela, quand après les joies de l'amour, vous attendez avec agitation, avec frayeur et espérance cette pénible position de grossesse, qui vous rendra malade pour 9 mois, qui vous mettra à un doigt de la mort; vous connaissez les conditions du véritable travail, quand vous attendez avec joie l'approche et l'augmentation de plus grandes douleurs, après lesquelles commence la félicité, à vous seules connue. Vous connaissez cela alors, quand à l'instant même, après ces souffrances, sans repos, sans trêve, immédiatement, vous entreprenez un autre genre de souffrance et de travail—l'allaitage de votre enfant, pour lequel vous faites abnégation de la plus forte nécessité de la vie—du sommeil; ainsi des mois entiers, des années entières vous ne dormez pas régulièrement une seule nuit, et parfois, souvent même, ne fermez pas les yeux pendant toute la nuit, quand, les bras allourdis, seule, vous marchez, vous bercez, avec un affreux déchirement de cœur, le pauvre enfant malade. Et quand vous faites tout cela, n'étant pas encouragées, sans être vues, sans attendre ni louange, ni récompenses, alors vous savez la différence ce que c'est que le faux travail, le trompeur appareil de la vanité humaine, et ce que c'est que le véritable travail, qui est l'accomplissement de la volonté de Dieu, travail, dont vous ressentez la désignation dans votre cœur. Vous savez, si vous êtes une véritable mère, que c'est peu,